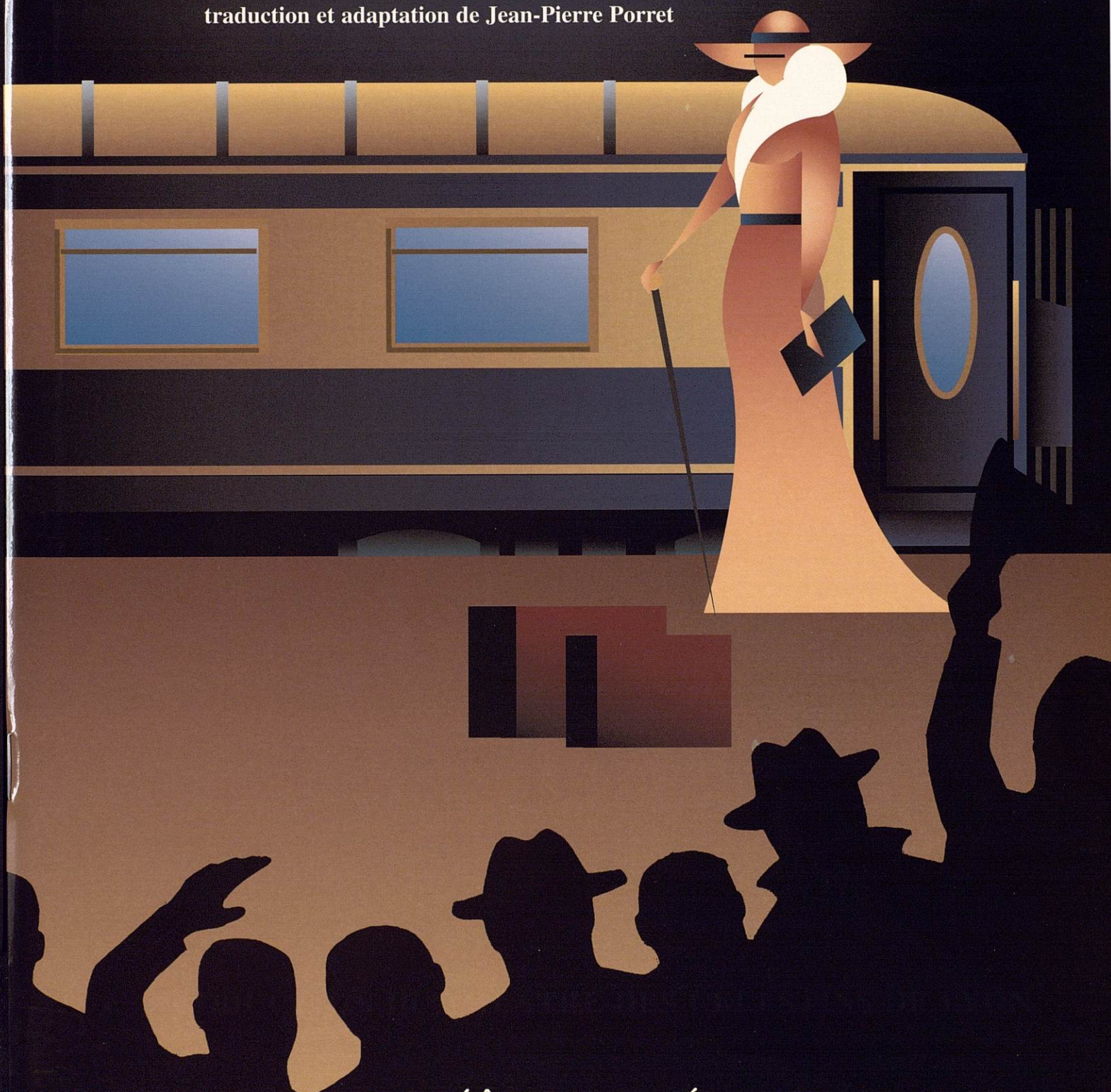


la Visite de la Vieille Dame

de Friedrich Dürrenmatt

traduction et adaptation de Jean-Pierre Porret



PRODUCTION DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS
DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

NOUVELLE PRODUCTION
DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

la **Visite** de la
Vieille Dame

de
Friedrich DÜRRENMATT

Traduction et adaptation
Jean-Pierre PORRET

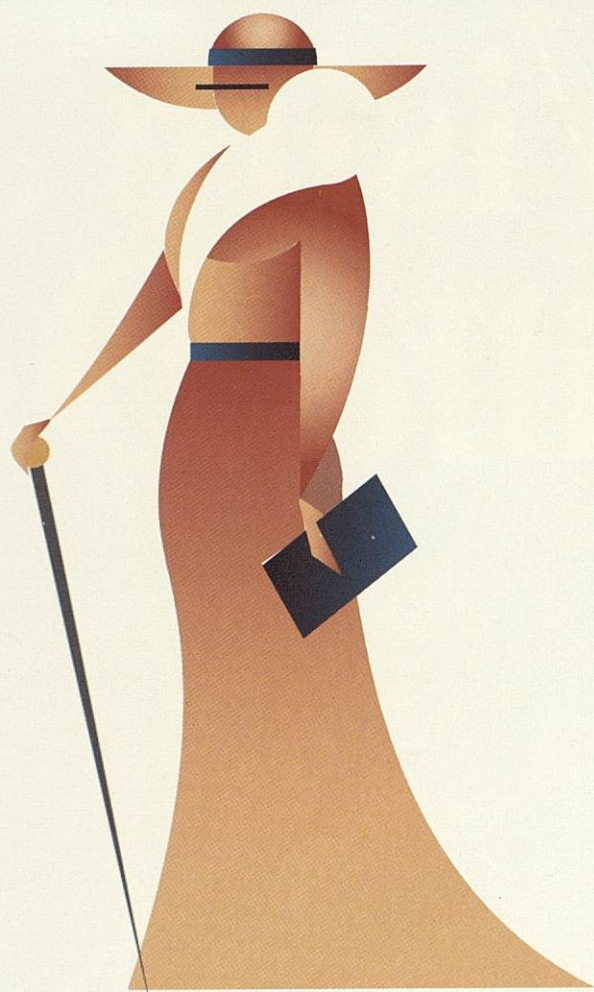
mise en scène de
Régis SANTON

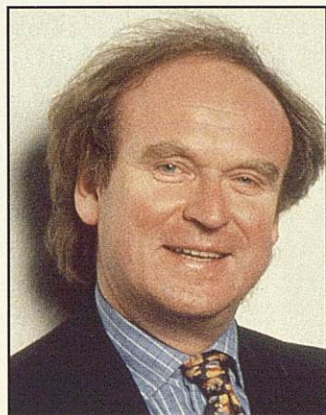
avec, par ordre alphabétique,

Michel ARMIN, Samuel BONNAFIL, Olivier COSTA, Marie-Christine DANEDE,
Alain DUMAS, Gilles GUILLOT, François LALANDE, Eric LORVOIRE, Annie MERCIER,
Jean-Jacques MOREAU, Françoise PAVY, Olivier PROUST, Michel PRUD'HOMME,
Bruno RAINA, Line RENAUD, Frédéric SAHNER, Agathe TEYSSIER et Alain VENIGER.

et avec la participation des musiciens de
l'Harmonie de Caluire et Cuire.

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 20 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE 1995





Le partage de la passion...

Il y a deux ans, Line Renaud me confiait le désir qu'elle avait de poursuivre son parcours théâtral et cherchait dans un répertoire proche de ses premières pièces, la possibilité de s'exprimer.

Mais, de mon côté, ayant à cœur que le public la découvre dans sa vérité la plus profonde, je lui ai proposé un rôle baroque, burlesque, aigu, exigeant, où le danger sourd parfois ; et ma joie fut grande de la convaincre d'être Claire Zahanassian, la vieille dame "en visite" de Friedrich Dürrenmatt.

Alors, pour nous, sur la scène des Célestins, Line Renaud sera tour à tour drôle, absolue, mystérieuse, passionnée...

- Et Claire Denis ne s'y est pas trompée qui, en 1994, nous la montrait déjà émouvante, dense et fragile toute à la fois, dans son film *J'ai pas sommeil* -.

En demandant à Régis Santon de réaliser la mise en scène, j'ai souhaité également réunir deux sensibilités différentes, deux univers en apparence éloignés mais qui ont en commun la passion du Théâtre. D'un côté, le metteur en scène de Mirbeau (*Le foyer, Les affaires sont les affaires*), et de Montherlant (*La guerre civile*), qui nous montre la corrosion du monde, son cynisme, sa férocité. De l'autre, la comédienne, chanteuse, solaire et généreuse.

De cette rencontre provoquée naîtra une "fable" légère et inquiétante, surprenante et troublante.

Jean-Paul Lucet

Costumes

de Catherine Gorne-Achdjian



Claire Zahanassian - Acte III

la Visite de la Vieille Dame

de
Friedrich DÜRRENMATT

DISTRIBUTION

Mise en scène : Régis SANTON

Assistante : Annie MERCIER

Décors : Claude PLET

Assistante : Valérie LACRUZ

Costumes : Catherine GORNE-ACHDJIAN

Lumières : Laurent BEAL

Musique : David JISSE

avec par ordre alphabétique,

Le valet de chambre, l'huissier : Michel ARMIN

Le pasteur : Samuel BONNAFIL

Le 2ème aveugle, le 7e, 8e et 9e mari et le photographe : Olivier COSTA

La villageoise : Marie-Christine DANEDE

Le peintre : Alain DUMAS

L'adjutant : Gilles GUILLOT

Alfred ILL : François LALANDE

Le médecin : Eric LORVOIRE

La femme du Maire : Annie MERCIER

Le Maire : Jean-Jacques MOREAU

Madame ILL : Françoise PAVY

Le chef de gare : Olivier PROUST

Le proviseur : Michel PRUD'HOMME

Le garde du corps : Bruno RAINA

Claire Zahanassian : Line RENAUD

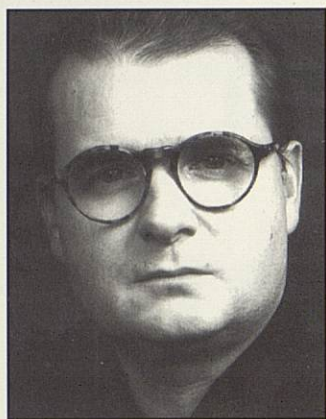
Le fils de ILL : Frédéric SAHNER

La fille de ILL : Agathe TEYSSIER

Le 1er aveugle, le reporter, le chef de train : Alain VENIGER



AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 20 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE 1995



Régis Santon

Directeur de théâtre :

- fonde et dirige le Théâtre Essaiön (1974-1977). En trois ans, il aura accueilli plus de 24 créations théâtrales et une centaine de concerts de musique de chambre.
- depuis 1988, assure la direction artistique du Théâtre Paris Plaine.
- directeur du Théâtre Silvia Monfort.

Metteur en scène :

- *Phèdre* de Racine
- *Victor ou les enfants au pouvoir* de R. Vitrac
- *Comment harponner le requin* de V. Haïm
- *La tentation occidentale* de R. Santon
- *On ne badine pas avec l'amour* de A. de Musset
- *La guerre civile* de H. de Montherlant
- *La vague* de J.J. Varoujean
- *Les baracos* de J.J. Varoujean
- *Les mouches* de J.P. Sartre
- *La nuit* de R. Santon
- *Orphée aux enfers* de J. Offenbach
- *Pièces à lire sous la douche*
- *Messieurs les ronds de cuir* de G. Courteline, adaptation R. Santon
- *Maison à vendre* et *L'amant statue*, deux opéras de N. Dalayrac
- *Le confort intellectuel*, d'après M. Aymé, adaptation J. Nerson
- *Faust* de Gounod
- *La chasse aux corbeaux* de E. Labiche
- *Le pool en eau* de R. Pondérou
- *Le foyer* de O. Mirbeau
- *Macbeth* de W. Shakespeare
- *La valse des toréadors* de J. Anouilh
- *Lundi 8 heures* de J. Deval
- *Des artistes* de O. Mirbeau
- *La guerre civile* de H. de Montherlant
- *Les affaires sont les affaires* de O. Mirbeau

Une fable à la frontière du réalisme...

Ce qu'il y a de fascinant dans l'œuvre de Dürrenmatt c'est le sens de la fable, tout comme Brecht. C'est par là que ces auteurs marqueront le théâtre du XXème siècle. Rarement l'imagination n'a été autant au pouvoir que dans son œuvre.

Une pièce de théâtre, c'est d'abord et surtout une histoire forte que l'on nous raconte, comme ça, l'air de rien, et qui nous trouble, nous émeut, nous fait rire, nous transporte... et qui... plus tard bien après la représentation laisse en nous son empreinte : l'idée forte contenue dans la fable et qui ne cesse pas de nous troubler (à l'école on appelait cela la morale).

C'est cela qui m'a séduit dans *La visite de la vieille dame* comme dans ses autres pièces. Ce sont des contes philosophiques en raccourcis et Voltaire n'est pas loin. Mais il faut savoir les présenter aussi légers et élémentaires qu'ils se veulent. Il faut savoir en assumer la naïveté feinte, la simplicité élaborée pour mieux rendre évident l'humour, la dérision et la force du discours.

Cette fable, à la frontière du réalisme, près de 40 ans après sa création, non seulement n'a rien perdu de sa force, mais se retrouve du fait de l'évolution économique de l'Europe Occidentale d'une très grande nouveauté et d'une très inquiétante actualité.

Ecrite au lendemain de la guerre et de la fin du nazisme, elle nous raconte comment la population d'un village (Güllen) d'abord scandalisée et atterrée par l'horreur de la proposition qui lui est faite par la vieille dame (la prospérité de la ville contre un meurtre) va petit à petit se laisser tenter et non seulement accepter ce meurtre mais surtout le légitimer au point d'affirmer au moment de le commettre que cet assassinat légal est une manifestation de la Justice.

Mais 40 ans après, aujourd'hui, notre société, pour garder vaille que vaille sa prospérité relative, s'accommode parfaitement de ses millions de chômeurs et de ses centaines de milliers d'exclus. Eux aussi sont les victimes expiatoires de notre "haut niveau de vie", tout comme Alfred ILL est la victime expiatoire sacrifiée à la prospérité de Güllen.

Et tout comme Alfred ILL, ces marginaux finissent par trouver leur martyr légitime.

Les totalitarismes aboutissent presque toujours au massacre des innocents...

La recherche de la prospérité économique parfois aussi.

Régis Santon

Costumes

de Catherine Gorne-Achdjian



Claire Zahanassian - Acte III

Réflexions sur une mise en scène

Le principal travail d'un metteur en scène consiste à essayer de prendre conscience des difficultés que va poser la pièce au moment du montage. Après seulement, il pourra chercher d'éventuelles solutions. (Mais un problème n'est-il pas à moitié résolu quand il est énoncé clairement ?)

La visite de la vieille dame est un monument de la littérature théâtrale du XXème siècle. On ne l'aborde pas sans appréhension, sans crainte, et aussi parfois sans a priori. L'œuvre est marquée, elle date de l'immédiat après-guerre et l'on y sent, tant dans l'esprit que dans le style, le poids des esthétiques et des idéologies de cette époque.

Pour la mettre en scène, presque cinquante ans après, il faut tenter de répondre à deux questions : le "discours" contenu dans ce texte nous intéresse-t-il encore ? La "forme" de ce "discours" le rend-il immédiatement recevable à des spectateurs d'aujourd'hui ?

Cette pièce parle de l'exclusion, du rejet de celui qui est différent, du poids de la culpabilité qu'on lui fait porter pour justifier ce rejet, du besoin, pour les communautés humaines, d'une victime expiatoire que l'on charge de toutes les fautes du groupe. Elle parle aussi de cet espoir, de la "pluie d'or", venue d'ailleurs, qui va changer la vie et procurer ce que l'on appelle le «bonheur». (Espoir que l'on place aujourd'hui dans les loteries de toutes sortes et jeux de hasard médiatisés.)

Ce "discours" a touché le public des années 50, il nous touche aujourd'hui en cette fin de siècle, confrontés que nous sommes à une réalité tout aussi dramatique.

Pour le metteur en scène, les questions se sont résumées à une seule "comment toucher les spectateurs avec ce "discours" ?"

La pièce se présente sous la forme d'une fable, même si elle comporte de nombreuses notations comiques réalistes, elle reste marquée par un fort symbolisme qui tombe parfois dans le pur didactisme. Nous sommes à une époque où, en matière de littérature théâtrale, on ne fait pas dans "l'ambigu" ni dans le "complexe".

Alors, sans parler de transposition ou d'adaptation, il m'est apparu évident que je devais trouver des équivalences de ton, de style et d'images pour restituer la violence et la force provocante de ce texte, en écartant la démonstration surannée. Je devais considérer *La visite de la vieille dame* pour ce qu'elle est : une pièce classique dont chaque génération s'empare pour y greffer l'esthétique de son temps. La violence et l'actualité du discours restant à chaque époque immuables.

Réalisme et simplicité sont les deux mots clés de mon travail de greffe sur cette fable baroque. C'est l'apparente chronique anodine, dans les années 50, d'un village et de ses habitants, malmenés économiquement par la concentration vers les grandes villes et le chômage ; une enfant du pays devenue milliardaire revient dans ce village où elle est née. La population attend tout d'elle et est d'avance prête à accepter toutes ses conditions...

Autour de Line Renaud, j'ai essayé de constituer une troupe d'acteurs solidaires. Tous ensemble, solides et inventifs, nous avons essayé avec beaucoup d'imagination et de disponibilité, de doser savamment réalisme naturaliste (parfois à la limite du roman photo) et onirisme baroque telle que la pièce est écrite.

Le but étant de réussir avec ces composants un mélange détonnant.

Régis Santon
Septembre 1995



LINE RENAUD

Théâtre

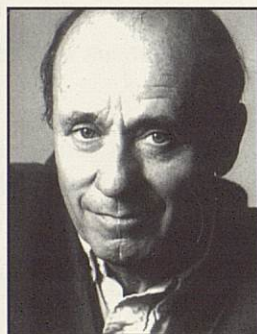
- 1981 : *Folle Amanda* mise en scène Barillet et Gredy
- 1986 : *The incomparable Loulou*, mise en scène Charles Nelson-Reilly (adaptation en anglais de *Folle Amanda*)
- 1991 : *Pleins feux*, mise en scène Eric Civanyan

Cinéma

- 1951 : *Ils sont dans les vignes* de Robert Vernay
- 1952 : *Paris chante toujours* de Pierre Montazel
- 1953 : *La route du bonheur* de Maurice Labro
- 1955 : *La Madelon* de Jean Boyer
- 1956 : *Mademoiselle et son gang* de Jean Boyer
- 1988 : *Le mariage de Figaro* de Roger Coggio
- 1990 : *Ripoux contre ripoux* de Claude Zidi avec Philippe Noiret, Thierry Lhermitte
- 1993 : *J'ai pas sommeil* de Claire Denis avec Katerina Golubeva, Richard Courcet, Laurent Grevill, Alex Descas, Béatrice Dalle Sélection officielle du Festival de Cannes 1994 "Un certain regard"
- 1995 : *Ma femme me quitte* de Didier Kaminka

Télévision

- 1954 : *Paris Picadilly*
- 1963 : *Rendez-vous avec Line Renaud*
- 1992 : *Memories of midnight* réalisation Sidney Sheldon
Sands of time réalisation Sidney Sheldon
Les mouettes n°3 réalisation Jean Chapot
- 1993 : *Polly West est de retour* réalisation Nelly Kaplan
- 1994 : *Rendez-moi ma fille* réalisation Henri Helman
Lido of Paris ou *Les filles du Lido* réalisation Jean Sagols, scénario Didier Van Cauwelaert et Jacques Pessis
- 1995 : *Sixième classique* réalisation Bernard Stora avec Véronique Genest



FRANÇOIS LALANDE

Théâtre

La cerisaie de Tchekhov, mise en scène P. Debauche ; *Le clochard de Sarcelles sur mer*, mise en scène J.P. Bisson ; *Les caprices de Marianne*, mise en scène J.P. Bisson ; *Arrête ton cinéma* de G. Oury, mise en scène G. Oury ; *Tueur sans gages* de Ionesco, mise en scène Perinelli ; *Messieurs les ronds de cuir* de Courteline, mise en scène R. Santon ; *Le roi Victor* de L. Calaferte, mise en scène P. Miquel ; *Samedi, dimanche, lundi* d'E. de Filippo, mise en scène F. Petit ; *Le confort intellectuel* de M. Aymé, mise en scène R. Santon ; *Les voix intérieures* d'E. de Filippo, mise en scène C. Yersin ; *L'hurluberlu*, mise en scène P. Mondy ; *Le plus heureux des trois*, mise en scène E. Berry ; *Le foyer*, mise en scène R. Santon ; *Macbeth*, mise en scène R. Santon ; *Les sept portes*, mise en scène D. Benoin ; *Zizanie*, mise en scène R. Aquaviva ; *Les acrobates* ; *Bouvard et Pécuchet* d'après Flaubert, mise en scène J.M. Chotteau ; *Croque Monsieur*, mise en scène R. Aquaviva.

Cinéma

Un jour à Paris de S. Korber ; *Yoyo* de P. Etaix ; *La coccinelle à Monte-Carlo* de V. Mc Every, *Julia* de F. Zinneman ; *Judith Therpauve* de P. Chereau ; *Le beaujolais nouveau est arrivé* de J.L. Voulloz ; *French postcards* de W. Huyck ; *Bras de fer* de G. Verges ; *Liaisons dangereuses* de S. Frears ; *L'amant* de V. Belmond ; *The phantom of the opera* de T. Richardson ; *L'impromptu* de J. Lapine ; *L'autocar* de E. Rochant ; *Mariage mortel* de M. Rivière ; *Les visiteurs* de J.M. Poiré ; *La vengeance d'une blonde* de J. Schwarc.

Télévision

Le marathon de J. Audoir ; *L'auberge du bonheur* de P. Bureau ; *Arcole ou la terre promise* de M. Moussy ; *Maupassant* de C. Santelli ; *Ça c'est palace* de J.M. Ribes ; *The tenth man* de J. Gold ; *Tales of two cities* de P. Monnier ; *Douce France* ; *Le cacheton* de J. Audoir ; *Coma dépassé* de R. Pigault ; *La valise en Karban* de L. Haynemann ; *Istanbul cassé* de J.R. Cadet ; *Riviera* ; *Bella vista* de A. Arias ; *Kiss and tell* de B. Taylor ; *Growing pains* ; *The hour of the pig* ; *Un jour de Feydeau* de C. Vajda ; *Une Marie standard* de S. Bertin ; *Fortitudes* de W. Hossein.

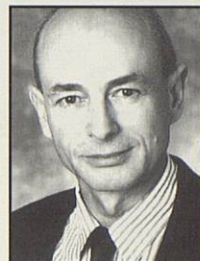
MICHEL ARMIN

Michel Armin "monte" à Paris à 18 ans pour faire du théâtre. C'est avant tout sur les planches qu'il apprend son métier avec P. Franck, E. Tamiz, M. D'Emuynck, M. Yendt, J. Roche, J.L. Cochet, H. Perrière et G. Coutance, tout en suivant les ateliers et stages d'A. Voutsinas, B. Avron, M. Dufresne, E. Arseguet (chant).

De 1980 à 1991, il travaille principalement avec J.L. Thamin à Nice puis à Bordeaux. Il joue dans : *Don Pasquale* de Donizetti ; *Fleurets mouchetés* de J.P. Aron ; *Le Chevalier à la rose* d'Hofmannsthal ; *Les Nègres* de J. Genet ; *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare ; *La Société de chasse* de T. Bernhard et dans : *Ce soir je sors* de M. Armin, S. Bonnafil, S. Halbro, mise en scène S. Bonnafil ; *Le Fils* de Ch. Rullier, mise en scène F. Rancillac ; *Le Foyer* d'O. Mirbeau, mise en scène R. Santon ; *Double Soleil* d'A. Kalouaz, mise en scène M. Touré ; *Les Vieux os* d'O. Charneux, mise en scène S. Bonnafil ; *Ruy Blas* de V. Hugo, mise en scène G. Wilson ; *Antoine et Cléopâtre* de W. Shakespeare, mise en scène F. Forgeau ; *L'Aiglon* d'E. Rostand, mise en scène F. Rancillac ; *Chez Rip*, mise en scène S. Bonnafil.

Il est également assistant à la mise en scène pour les spectacles : *Le médium* de Menotti ; *Le mal court* d'Audiberti ; *Les pèlerins de la Mecque* de Glück ; *Le Corsaire* de Verdi.

Au cinéma et à la télévision, il tourne avec S. de Mareuil, P. Laick, D. Albert, P. Galardi, G. Azevedo, M. Angelo et G. Erlingsson.

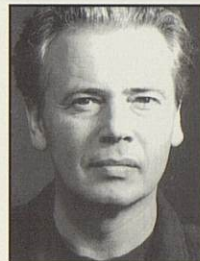


SAMUEL BONNAFIL

Au théâtre, Samuel Bonnafil a joué dans *Lorenzaccio* de A. de Musset, mise en scène G. Lavaudan ; *Volpone* de B. Jonsohn, mise en scène R. Sireygeol ; *Le lit cage* de G. Michel ; *Le sofa* de Crébillon Fils, mise en scène R. Sireygeol ; *Les fourberies de Scapin* de Molière, mise en scène J.L. Thamin ; *Arlequin valet de deux maîtres* de Goldoni, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ; *Eurydice deux fois perdue* de P. Drouot ; *La chair du monde* de J.P. Guibert ; *Le chevalier à la rose* de Hoffmannsthal, mise en scène J.L. Thamin ; *Histoire du soldat* de Ramuz/Stravinsky, mise en scène J.C. Penchenat ; Intégrale des pièces en un acte de Marivaux, mise en scène J.C. Penchenat ; *Le chat botté* de J.C. Grumberg, *Vautrin* Balzac, adaptation de J. Gilibert ; *Les Illusions Perdues* et *Splendeurs et Misères des Courtisanes* ; *1 place Garibaldi*, mise en scène J.C. Penchenat ; *Lundi 8 heures*, mise en scène R. Santon.

Il a conçu et mis en scène le spectacle musical *Chez Rip* ainsi que la mise en scène de *Le bateau pour Lipaia*, *Médor et la croisière oubliée* de R. Vitrac.

A la télévision, il tourne dans : *Commissaire Moulin : qu'un sang impur...* réalisation J.L. Daniel, *Maigret et la vieille dame* réalisation D. Delrieu.



OLIVIER COSTA

Après avoir suivi les ateliers Théâtre en actes dirigés par O. Py, V. Delbore, F. Gozlan et M. Gonzales, il intègre l'école supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris où il est formé par R. Santon, D. Sandre, J. Seiler, M. Marquais.

Au théâtre, il joue dans : *Rêves* de L. Fraunie, mise en scène L. Fraunie ; *Loreta Strong* de Copi, mise en scène C. Abecassis ; *La chèvre* de O. Py, mise en scène O. Py ; *L'ours* de Tchekhov, mise en scène M. Mansouri ; *Les géants de la montagne* de Pirandello et *Black out*.

Il tourne également dans le court métrage de L. Bjikowski : *Contes à rebours*.



MARIE-CHRISTINE DANEDE

Au théâtre, Marie-Christine Danede a joué dans : *Oncle Vania* d'A. Tchekhov, mise en scène J.J. Forbin ; *La Bigote* de J. Renard, mise en scène J.J. Forbin ; *En Camarades* de Colette, mise en scène J. Sigaux ; *Changements de décors à la minute pour Théâtre en carton* d'après W. Gombrovitch, mise en scène J.M. Montel ; *Le Misanthrope de toujours* d'après Courteline, mise en scène O. Morançais ; *Spectacle Feydeau*, mise en scène J.B. Fronty ; *Un fil à la patte* de G. Feydeau, mise en scène P. Mondy ; *Toute une vie sous la couette* d'après Feydeau, Labiche, Courteline, J. Romains..., mise en scène J. Ardouin ; *Cinq pas dans la tendresse*, mise en scène X. Jaillard, entre autres...

Au cinéma et à la télévision, elle tourne dans : *Tour Eiffel* de J.C. Brialy ; *Qui trop embrasse* de J. Davila ; *L'orchestre rouge* de J. Rouffio ; *L'amour coupable* de G. Espinasse ; *Un fil à la patte* de M. Sarraut, entre autres...



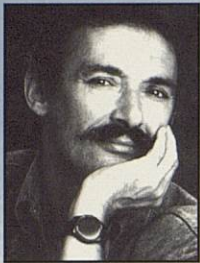
ALAIN DUMAS

Alain Dumas a suivi les cours de l'Ecole supérieure d'Art Dramatique de Paris et du Conservatoire National de Toulouse.

Au Théâtre, il a joué *La chasse au renard* et *La sérénade* de S. Mrözek, mise en scène M. Marquais ; *Je m'appelais Marie-Antoinette*, mise en scène R. Hossein ; *La peau des autres* de J. Plevnes, mise en scène J. Seiler ; *Lundi 8 heures* de J. Deval, mise en scène R. Santon ; *L'opéra du pauvre* de L. Ferré, mise en scène F. Ramon ; *L'heureux stratagème* de Marivaux, mise en scène C. Terdjian ; *Le frigo* de Copi, mise en scène P. Bussière, entre autres...

Au cinéma, il tourne dans *Lundi 8 heures* de P. Bureau ; *Cyrano de Bergerac* de J.P. Rappeneau ; *La poursuite* de P. Arbus.





GILLES GUILLOT

Au théâtre Gilles Guillot a joué notamment dans : *La pensée d'Andreiev*, mise en scène L. Terziëff ; *Le satyre de la Villette* de R. de Obaldia, mise en scène A. Barsacq ; *Le révizor* de Gogol mise en scène E. Tamiz ; *La Baye* de P. Adrien, mise en scène A. Bourseiller ; *Lundi huit heures* de J. Deval, mise en scène R. Santon ; *Rossini* de L. Bonin et C. D'Anna, mise en scène S. Meldegg. Il a également travaillé sous la direction de J. Lavelli pour de très nombreux spectacles : *Jeux de massacre* de Ionesco ; *L'île pourpre* de Boulgakov ; *Le mariage* de Gombrovicz, entre autres...

Il crée en 1978, avec Isa Mercure, le Théâtre du Barouf dont il interprète et met en scène la plupart des spectacles : *Nuit de rêve* de Mrözek ; *Au bord du lit* de G. de Maupassant ; *L'éventail* de C. Goldoni ; *Le cimetière des éléphants* de J.P. Daumas, entre autres...

Au cinéma il a tourné dans une dizaine de films, notamment avec A. Varda, M. Deville, D. Moosmann, E. Molinaro, B. Tavernier... et a également tourné dans une trentaine de dramatiques à la télévision notamment avec S. Lorenzi, L. Grosppierre, M. Mitrani, R. Kahane, J.P. Roux, P. Cardinal, R. Mazoyer...



ERIC LORVOIRE

Au théâtre, Eric Lorvoire a joué dans *Le bourgeois gentilhomme* de Molière, mise en scène M. Peyrelon ; *L'illusion comique* de Corneille, mise en scène C. Lulé ; *L'école des femmes* de Molière, mise en scène R. Santon ; *Phèdre* de Racine, mise en scène R. Santon ; *La collection* de Pinter, mise en scène E. Lorvoire ; *Britannicus* de Racine, mise en scène E. Lorvoire ; *Le sucre d'orge* d'I. Horowitz, mise en scène E. Lorvoire ; *Caligula* d'A. Camus, mise en scène J. Rosny ; *Samedi, dimanche et lundi* d'E. de Filippo, mise en scène F. Petit ; *De l'éducation...* d'après Crebillon Fils, mise en scène E. Lorvoire ; *Duel au canif* de G. de Maupassant, mise en scène E. Lorvoire, entre autres...

Il a mis en scène *Embrasse-moi, idiot* de B. Manhoff, *Good-Day* de E. Peluso ; *Joue-moi un air de tapioca* de J. Levêque ; *Mademoiselle Else* d'après A. Schnitzler.

Au cinéma, il tourne dans *Que la fête commence* de B. Tavernier ; *A nous les garçons* de M. Lang ; *Tolérance* de P.H. Salfati ; *Camille Claudel* de B. Nuytten.

Enfin, à la télévision, on a pu l'apprécier dans *Les quatre cents coups de Virginie* de B. Queysanne ; *Marie-Pervenche* ; *Riviera* ; *Tribunal* ; *Les nuls - fausses publicités* ; *Karl Zero* ; *Cordier et fils* de M. Sarraute, entre autres, et dans de très nombreuses publicités.



ANNIE MERCIER

Au Théâtre, Annie Mercier a travaillé avec de nombreux metteurs en scène : M. Yendt - *Histoire aux cheveux rouges* ; P. Della Torre - *Phèdre* ; J.L. Jeener - *Erzabeth Bathory* ; P. Collet - *La ménagerie de verre*, *Kleber et Marie-Louise...* ; J.L. Thamin - *Le chevalier à la rose*, *La société de chasse*, *Personnages avec passe* ; P. Adrien - *L'annonce faite à Marie*, *La tranche, Des aveugles...* ; R. Planchon - *Les Libertins* ; Y. Ingey - *La cérémonie des hommages* ; C. Chessa - *Vortex*, entre autres...

Au cinéma et à la télévision elle tourne dans : *Laure* - C. Grimbert ; *Un comédien dans un jeu de quilles* - H. Baslé ; *Le Passé-simple* - M. Drach ; *Les années sandwiches* - P. Boutron ; *Fréquence meurtre* - E. Rappeneau ; *Hôtel des Mimosas* - S. Berthin ; *Force de frappe* - B. Gantilon ; *La vie de Marianne* - B. Jacquot ; *Tom est tout seul* - F. Ontonienté, entre autres...



JEAN-JACQUES MOREAU

Au théâtre, Jean-Jacques Moreau a joué dans de nombreuses pièces dont notamment : *L'étourdi* et *Un balcon sur les Andes* - J.L. Thamin ; *L'odyssée pour une tasse de thé* - J.M. Ribes ; *Les mandibules* - L. Calaferte ; *Mort accidentelle d'un anarchiste* - J. Echantillon ; *Maison de poupée* - C. Santelli ; *Joe Egg* - M. Fagadau ; *Les grandes journées du Père Duschesne* - D. Carette ; *Au 4ème Tome... 17 h 89* - J.L. Moreau ; *Montserrat* - J.F. Prevand ; *Le siège de numance* - R. Cantarella ; *Les émigrés* - G. Werler ; *Une folie* - J. Echantillon ; *Derrière les collines* - J.L. Bourdon ; *Le cardinal d'Espagne* - R. Gerome ; *King Kong Palace* - V. Colin.

Au cinéma, il a tourné dans : *Les aventures de Rabbi Jacob* de G. Oury ; *Bons baisers à lundi* de M. Audiard ; *Que la fête commence* de B. Tavernier ; *Les petits câlins* de J.M. Poiré ; *La zizanie* de C. Zidi ; *Le coup du parapluie* de G. Oury ; *Diva* de J.J. Beinex ; *La vie continue* de M. Misrahi ; *La 7ème cible* de C. Pinoteau ; *Urgence* de G. Behat ; *La vouivre* de G. Wilson ; *Plaisir d'amour* de N. Kaplan ; *Vagabond* de A. Lemonnier ; *Les ténors* de F. de Gueltzl ; *Panne des sens* de M. Chibane, entre autres...

A la télévision, il tourne dans *Mozart* de M. Bluwal ; *Des grives aux loups* de P. Monnier ; *L'affaire Saint Romans* de M. Wyn ; *Sœurs froides* de A. de Salignac ; *Renseignements généraux* de C. Barma ; *Système Navarro* de P. Jamain ; *L'irlandaise* de J. Giovanni ; *Princesse Alexandra* de D. Amar ; *L'institut "Vanessa, la petite dormeuse"* de P. Triboit ; *Les louves* de J.M. Seban.



FRANÇOISE PAVY

Au théâtre, Françoise Pavy a joué dans : *Notre petite ville* de T. Wilder ; *Hélène* de Euripide ; *Le bal des chiens* de R. Forlani ; *Candide* de Voltaire ; *Coucou c'est encore moi* de L. Rego ; *Androcles et le lion* de G.B. Shaw, mise en scène G. Retoré ; *Coquin de coq* de S. O'Casey, mise en scène de G. Retoré ; *Cause à mon c... ma télé est malade* de A. Scoff ; *Areu = MC²* de G. Hernandez, mise en scène M. Moro ; *La fête noire* de J. Audibert, mise en scène G. Vitaly ; *Moi, moi et moi* de C. Miton, mise en scène G. Vitaly.

Au cinéma, elle a tourné dans : *L'amour à 20 ans* de F. Truffaut ; *Un homme de trop* de C. Gavras ; *La gueule ouverte* de M. Pialat ; *Moi y'en a vouloir des sous* et *Les chinois à Paris* de J. Yanne ; *Surprise partie* de Y. Lagrange, entre autres...

A la télévision, elle tourne dans : *Manon* de G. Regnier ; *Mme Le maire* de J.F. Claire ; *Les amours des années grises* de M. Sarraut ; *La vie Nathalie* de P. Gontas, entre autres...

OLIVIER PROUST

Au théâtre, Olivier Proust a travaillé avec de nombreux metteurs en scène : R. Colas - *Les justes* de Camus ; M. Sarrazin - *La vie de Galilée* de B. Brecht ; J. Echantillon - *Arturo Ui* de Brecht ; J.P. Drouin - *L'île des esclaves* de Marivaux ; *Le malade imaginaire* de Molière ; P. Schmitt - *La rose et le fer* ; J.L. Sarthou - *Bouvard et Pécuchet* d'après Flaubert ; R. Hossein - *Notre-Dame de Paris* de V. Hugo ; *L'affaire du courrier de Lyon*, *La liberté ou la mort*, *Cyrano de Bergerac* d'E. Rostand, *Les bas fonds* de Gorki ; A. Françon - *Le canard sauvage* ; R. Acquaviva - *Croque monsieur*, entre autres...

Au cinéma ou à la télévision, il tourne dans : *Les misérables* de R. Hossein ; *Sac de nœuds* de J. Balasko ; *L'inconnu dans la maison* de G. Lautner ; *La belle époque* de G. Millar, *Les misérables* de M. Bluwal ; *La neige et la cendre* de J. Espagne ; *L'affaire Bertillon* de A. Dhenaut ; *L'affaire Caillaud* de Y. Andrei, entre autres...

Mais Olivier Proust est également auteur et metteur en scène : *La pluie*, *Le big flic*, *Chronique du voyeur bizarre*, *Comme si on coulait une bielle*, *La chanson des gens de cordes*, *Les causeries de Sherlock Holmes et du Docteur Watson*, *Escorial* et *La balade du grand macabre* de M. De Ghelderode, entre autres...



MICHEL PRUD'HOMME

Depuis 1970, Michel Prud'homme a interprété de nombreux rôles au théâtre, notamment dans : *Les poissons rouges*, mise en scène J.F. Prevand ; *L'art de la comédie*, mise en scène D. Perrier ; *L'école des femmes*, mise en scène G. Maro ; *Georges Dandin*, mise en scène G. Maro ; *Messieurs les ronds de cuir*, mise en scène R. Santon ; *Chant pour une planète*, mise en scène J. Rougerie ; *Le confort intellectuel*, mise en scène R. Santon ; *Macbeth*, mise en scène R. Santon.

Après *Golden Boy* de J.P. Vergne et *Romuald et Juliette* de C. Serreau, il tourne à la télévision dans, entre autres : *La belle époque* de G. Millar ; *Les voyageurs de l'histoire* et *Bouquin bouquine* de G. Scher ; *Victor Hugo et la révolution* de J. Marguerite ; *Arsène Lupin* de J. Marguerite ; *La valise en carton* de M. Wyn ; *Les époux ripoux* de C. Weisman ; *Intrigue* de R. Kahane.



BRUNO RAINA

Au théâtre, il a joué dans *La mégère apprivoisée* - C. Leguillochet ; *Le médecin volant* - C. Taguet ; *Marco Million* - M.C. Valène ; *Le fou au pied de la croix* de D. Fo ; *Le grand écart* - J. Ardoïn ; *Barouf à Cioggia* - M. Favory ; *Le Pont japonais* - G. Vergez ; *La nuit vénitienne* - J.M. Montel ; *Le peintre aux clés d'or* - G. Maro ; *Magic Story* - D. Web et F. Wertemer ; *Les amoureux* ; *Le Cirque* de C. Mauriac - N. Bataille ; *Elle dit qu'elle est seule* de S. Rayna ; *Donne moi des bottes Gontran* de J.C. Darnal - N. Bataille ; *Le lutin aux rubans* - A. Verane ; *Le cercle de Craie Caucasien* de B. Brecht ; *La Chunga* de M.V. Llosa - A. Eloi ; *Le cabaret de la Grand'peur* de B. Brecht - I. Starkier, entre autres...

A la télévision et au cinéma, il tourne dans : *Parlez moi d'amour* de M. Drach ; *68 dans le monde* de P. Cardinal ; *Commissaire Moulin* de C.J. Bonnardot ; *Médecins de nuit* de G. Clément ; *Mathieu la paillasse* de J.P. Dekisse ; *Un dimanche en buick* de J.P. Delatre ; *Pas question le samedi* de M. Fossorier ; *La vie des bottes* de G. Saguèse.



FRÉDÉRIC SAHNER

Après avoir suivi les cours Jean Darnel depuis 1990, Frédéric Sahner tourne dans :

- *Les vilains petits canards*
- *Seconde B*

et dans un reportage pour France 3 retraçant le mythe HARLEY DAVIDSON.



AGATHE TEYSSIER

Après une formation dans la classe supérieure d'art dramatique dirigée par J. Darnel avec R. Santon, F. Seigner, R. Bertin... comme professeurs, à l'Atelier A avec P. Naud et J. Vilmont, Agathe Teyssier suit des stages dirigés par E. Chailloux et L. Wurmser.

Au théâtre, elle a joué dans *Ruy Blas* de V. Hugo mise en scène J. Martinez ; *La valse des toréadors* de Anouilh mise en scène R. Santon (nominée aux "Molière" 92) et *Lundi 8 heures* de J. Deval mise en scène R. Santon (nominée aux "Molière" 93).

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé avec : D. Kaminka - *Ma femme me quitte* ; E. Chouraqui - *Les menteurs* ; J.L. Trottignon - *La guerre des poux* ; A. Tasma - *Facteur huit* et P. Bureau - *Lundi 8 heures*.



ALAIN VENIGER

Au théâtre, Alain Veniger a joué dans *Feydeau ou le bonheur d'en rire*, mise en scène J. Dacqmine ; *La Trilogie du revoir* de B. Strauss, mise en scène R. Santon ; *La Maison d'Os* de R. Dubillard, mise en scène J. Seiler ; *De Juliette à Victor* de G. Poulain ; *XVe impromptus musicaux en Berry*, musique et poésie de Hugo, Musset, Verlaine, Richepin, La Fontaine ; Le clip de la cité d'O. Katian ; *Si La Fontaine m'était conté*, mise en scène J.L. Cochet ; *Le rideau rouge*, mise en scène L. Sergent ; *Molière côté Cour, côté Jardin*, mise en scène L. Sergent.

Alain Veniger a également mis en scène *Récital à une voix & piano*, poésies de V. Hugo, M. Noel, Rostand, Richepin, Verlaine... ; *L'école des femmes* de Molière ; *Abraham et Samuel* de V. Haïm, avec S. Cahen.

Il tourne pour le cinéma *Association de malfaiteurs* de C. Zidi et se "produit" dans des feuilletons radiophoniques : *Le roman de Baibars* de M. Sidoroff ; *Robespierre* de J.J. Vierne ; *Les aventures mythologiques de Dédale* de J. Couturier.



l'Harmonie de Caluire et Cuire

Fondée en 1885, l'Harmonie de Caluire est la plus ancienne société musicale et culturelle de Caluire & Cuire. Classée en 1ère division à la Confédération Musicale de France (Concours de Genay - Rhône le 14 mai 1995), elle se compose de 52 musiciens et musiciennes de 15 à 71 ans.

Depuis 1985, l'Harmonie de Caluire a participé à la création théâtrale, au Radiant, de l'*Hôtel de la Mémoire* mise en scène par Gérard Guipont, a accompagné plusieurs solistes professionnels :

- Trompette : André Jung, Frédéric Mellardi, Luc Delbart et Hugues Joriot.
- Piano : Dominique Sohet.
- Chant : Bernard Bruel chante Brel.

et a donné plusieurs concerts en collaboration avec :

- les Harmonies de Genas, Saint-Fons, Vaulx en Velin sous la direction de Philippe Dulat.
- l'Ecole de Musique Ancienne, Centre Musical de Caluire Bissardon et l'Ecole de Musique de Caluire & Cuire.

Chef d'Orchestres : Jean-Paul Szostek, Nicolas Bange (directeur de l'Ecole de Musique de Genas)

Percussions : Gilles Pacaud, Bruno Rokita

Trombone : Pascal Fraise, Albert Szostek

Tuba : Denis Laforêt, Gérard Chassagne, Fausto Galli

Trompette : Anne-Marjorie Adam, Yves Dallemagne, Lionel Crouzet

Flûte : Pascal Goux, Catherine Rochard

Clarinette : Brigitte Rollet, Michel Bonnet, Estelle Darblade

Saxophone : Guy Teuma, Phillippe Badin



CLAUDE PLET. Décors

Assistant décorateur au Théâtre du Soleil et au Théâtre de l'Aquarium, il est responsable de l'atelier décor «Acte II» pour la réalisation de nombreux décors monumentaux : *Un homme nommé Jésus*, de R. Hossein. Depuis 1978, il est le décorateur d'une trentaine de spectacles de théâtre dont *La Valse des toréadors*, mise en scène R. Santon, *Archéologie du XXème siècle*, mise en scène M. Laroche, *La guerre civile*, mise en scène R. Santon, *Lundi 8 heures*, mise en scène R. Santon - **Nomination du meilleur décor aux "Molière" 93** - *Fausse adresse*, mise en scène P. Santini, *Les affaires sont les affaires*, mise en scène R. Santon - **Molière 95 du meilleur décor** - *Noces de sable* de D. Van Cauwelaert, mise en scène de M. Fagadau.

Au cinéma, il est premier assistant, ensemblier ou décorateur sur une quinzaine de longs métrages avec, entre autres G. Lautner, A. Arcady, S. Gainsbourg, P. Aknine, C. Faraldo,... ainsi que pour une soixantaine de films publicitaires avec J.J. Annaud, P. Leconte, S. Gainsbourg...



CATHERINE GORNE-ACHDJIAN. Costumes

Au théâtre, elle a travaillé pour de nombreux spectacles, dont notamment : *Noces de sable* de D. Van Cauwelaert, mise en scène M. Fagadau - **Nomination aux «Molière» 95** - *Fausse adresse* de Luigi Lunari, mise en scène P. Santini ; *Les affaires sont les affaires*, mise en scène R. Santon, *La guerre civile* de H. de Montherlant, mise en scène R. Santon ; *M.D.Z. / Mission double zéro* de R. Shart, mise en scène P. Hauteceur ; *Noix de coco* de M. Achard, mise en scène D. Gélin ; *Lundi 8 heures*, mise en scène R. Santon - **Nomination aux «Molière» 93** - ; *La valse des toréadors* de J. Anouilh, mise en scène R. Santon ; *En conduisant Miss Daisy* de A. Ubry, mise en scène G. Vergez ; *Faut pas tuer maman* de C. Keatley, mise en scène M. Fagadau ; *Bataille navale* de J. l'Hôte, mise en scène G. Werler ; *Agnès of God* de J. Pielmer, mise en scène A. Voutsinas ; *La salle à manger* de Barillet et Gredy, mise en scène J. Bachelier ; *Le bonheur à Romorentin* de J.C. Brisville, mise en scène A. Voutsinas ; *Trahison* de H. Pinter, mise en scène R. Gerôme ; *Coup de chapeau* de B. Slade, mise en scène P. Mondy ; *Les papas naissent dans les armoires*, mise en scène G. Vergez ; *Le pont japonais* de Barillet et Grédy, mise en scène G. Vergez ; *Le canard à l'orange* de J. Poiret, mise en scène J. Poiret ; *Patate* de M. Achard, mise en scène P. Mondy.

Au cinéma, elle a réalisé les costumes de : *Mayrig & 588 rue de Paradis* de H. Verneuil, *En sortant de l'ascenseur à gauche* de E. Molinaro, *Maladie d'amour* de J. Deray, *Harem* de A. Joffé - **César du costume 1986** - , *T'empêche tout le monde de dormir* de G. Lauzier, *L'insoutenable légèreté de l'être* de P. Kauffman, *Revolution* de H. Hudson, *Gotcha* de J. Kenew.

A la télévision : *L'affaire Dreyfus* de Y. Boisset, *L'amant* de R. Vadim, *Le juge Rives* de Ph. Lefèvre et G. Béhat.



LAURENT BEAL. Lumières

Laurent Béal crée de nombreux éclairages pour les metteurs en scène suivants : R. Santon - *La chasse aux corbeaux*, *Le foyer*, *La valse des toréadors*, *Lundi 8 heures*, *La guerre civile*, *Les affaires sont les affaires* ; F. Sourbie - *Autopsie d'un camélia*, *La maison de Bernada*, *La Tosca*, *Parcours amoureux...*, *Alienor ou l'aigle*, *Aténais*, *La double inconstance*, *Parades en fête*, *Satiricon*, *Le funambule* ; P. Kerbrat - *Ce qui arrive ce qu'on attend*, *Passions secrètes*, *Quand elle dansait*, *Art* ; R. Oberlin - *Coup de chapeau Monsieur Treinet* ; M. Schinelli - *Convention Maggie* ; J.P. Muel - *Idéal fleurs* ; R. Louret - *Gérard Darrier* ; M. Fagadau - *Sortie de secours*, *Noces de sable* ; A. Blancheteau - *Un inspecteur vous demande*.

Il a également travaillé pour une exposition de bijoux et accessoires de Yves Saint-Laurent et pour les vitrines des magasins de Paco Rabanne. Il a aussi mis en scène et créé les éclairages du spectacle François Perrot.



DAVID JISSE. Musique

Auteur-compositeur ayant écrit pour le cinéma, le théâtre et la chanson, il a également fait plusieurs disques sous le nom David et Dominique, il travaille pour B. Dartigues *La part des choses* (prix G. Sadoul 1984), L. de Kermadec, *Youri*, pour de nombreux films.

Compositeur du générique de l'encyclopédie du cinéma, il collabore pour le théâtre avec, entre autres, G. Maro à la Comédie de Paris.

Co-fondateur avec L. Ferrari du studio de recherches La muse en circuit, dont il est le coordinateur artistique, il crée *Jamais plus pareille*, création électroacoustique réalisée dans le cadre de l'opération Brise-Glace. (Disque Musidisc), *Appel à témoins* des enfants racontent Rungis par le son, *Metropolis Hörspiel* commandé par la SWF, *Saonoriage* avec des enfants de Mâcon, *Je veux mon ami Pierre* de M.H. Dupont produit par la Ferme du Buisson, *En Trélaze sonore* composition avec la ville de Trélazé.

A la radio, il est producteur depuis 83 : *Dans un air d'eau*, tournée européenne France Culture, *Le grand Bécarré*, émission pédagogique France Musique, *Piccolissimo*, émission musicale pour la jeunesse France Musique.



VALÉRIE LACRUZ. Assistante décoratrice

Au cinéma, Valérie Lacruz a été l'assistante décoratrice pour de nombreux films : *L'ultime combat de Behanzin*, réalisation G. Deslaurier ; *Zaltman Bléro*, réalisation Luc Besson ; *Tous les matins du monde*, réalisation A. Corneau. Décoratrice pour le court métrage *L'oiseau géant*, réalisation F. Borie, elle a également travaillé pour *Le Colonel Chabert*, réalisation Y. Angelo ; *Uranus*, réalisation C. Berri ; *Stan the flasher*, réalisation S. Gainsbourg. Dessinatrice pour des séries T.V. ou en architecture, elle participe également à de nombreux tournages de publicités.

FRIEDRICH DÜRRENMATT



Dramaturge et romancier suisse d'expression allemande, Friedrich Dürrenmatt est né le 5 janvier 1921 à Konolfingen (canton de Berne). Fils de pasteur, il fait des études de philosophie et de théologie à Berne, puis à Zurich. Il se consacre ensuite un temps à la peinture, assure la critique dramatique à la Weltwoche puis signe son entrée en littérature en 1947, avec une pièce qui fait scandale, *C'est écrit*, qui lui vaut une réputation d'écrivain non conformiste ; il vécut ensuite à Neuchâtel, unanimement reconnu comme un maître de la prose allemande contemporaine.

Dès ses premières pièces, *Romulus le Grand* (1949), *Le Mariage de M. Mississippi* (1952), *Un ange vient à Babylone* (1954), mais surtout avec ses deux "classiques" entrés dans le répertoire de nombreux théâtres, *La visite de la vieille dame* (1956) et *Les physiciens* (1961), Dürrenmatt impose une dramaturgie originale qui le démarque à la fois de la poétique aristotélicienne et des canons brechtiens, et dont il développe les principes dans son essai *Problèmes de théâtre* (1955). Il y démontre la caducité de la forme du drame historique ou de la tragédie au sens schillérien, dans la mesure où l'idéologie qu'elle implique, fondée sur les notions de "culpabilité" et de "responsabilité individuelle" a été démentie par l'histoire contemporaine où "personne n'est pour quelque chose" dans le malheur, tant nous sommes désormais "collectivement coupables". Dès lors que l'histoire ne livre plus de héros tragique où "les secrétaires de Créon, aujourd'hui, règlent le cas d'Antigone", c'est paradoxalement la comédie qui doit prendre en charge les tragédies du monde. La seule esthétique en mesure de rendre compte de la réalité sera celle du grotesque parodique : le dernier empereur romain occupé, au milieu de son élevage de poulets, à liquider des restes de grandeur (*Romulus le Grand*), une bourgade suisse en faillite qui met son espoir de salut dans une milliardaire bardée de prothèse (*La visite de la vieille dame*).



Au-delà de quelques similitudes de mise en scène, notamment l'usage d'effets de distanciation qui viennent briser l'illusion scénique, on mesure ici tout ce qui sépare Dürrenmatt du théâtre brechtien : il ne croit quant à lui à "aucune doctrine consolante" sur l'ordre du monde, qui reste irrémédiablement chaotique. Il est cependant tout aussi imprudent de ranger, comme certains, Dürrenmatt du côté du théâtre dit de "l'absurde", dans le voisinage d'un Ionesco ou d'un Beckett.

Dürrenmatt lui-même invite à ne pas confondre "l'absurde", synonyme d'insensé, avec le "grotesque", qui traduit un sens paradoxal. Le dramaturge ne désespère pas du monde : il invite au contraire "à ne pas capituler devant le chaos" (*Problèmes de théâtre*), à l'image de ce qu'il appelle "l'homme courageux" (Romulus, Alfred ILL dans *La visite de la vieille dame*, Möbius dans *Les physiciens*, etc.) qui, s'il ne change rien à l'état des choses, "restaure (au moins) en lui-même l'ordre perdu". La dramaturgie du grotesque, chez Dürrenmatt, ouvre une dimension morale et religieuse.

En regard de son théâtre, l'œuvre romanesque de Dürrenmatt a été longtemps trop négligée, en raison d'un préjudice tenace : la littérature policière, à laquelle les deux premières fictions, *Le juge et son bourreau* (1950) et *Le soupçon* (1951) appartiennent explicitement et que les suivantes *La promesse* (1958), *La mission* (1988) côtoient. Dürrenmatt, en vérité, détourne les lois du genre à son profit, vers la fable métaphysique. Il se situe ainsi dans la lignée du roman dit "judiciaire" illustré dans les lettres allemandes.

Le juge et son bourreau introduit le personnage type du commissaire Bärlach traquant le crime dans la société helvétique au terme d'un défit faustien lancé au principe du mal ; quête gratuite, sinon vaine, donquichottesque, où le policier doit sortir de son rôle pour ne triompher que devant lui-même... De tous les romans néo-policiers de Dürrenmatt, *Justice* (1985) est le plus baroque et le plus féroce : l'évidence du crime y disparaît dans un jeu pervers sur le réel et le possible, qui dessine l'image d'une société monstrueuse, sordide, où la vérité est affaire de convention. Mais c'est peut-être encore l'une de ses premières nouvelles, *La panne* (1955), qui fournit la plus belle parabole de Dürrenmatt sur la culpabilité et la rédemption "modernes", qui constituent le foyer de toute son œuvre.

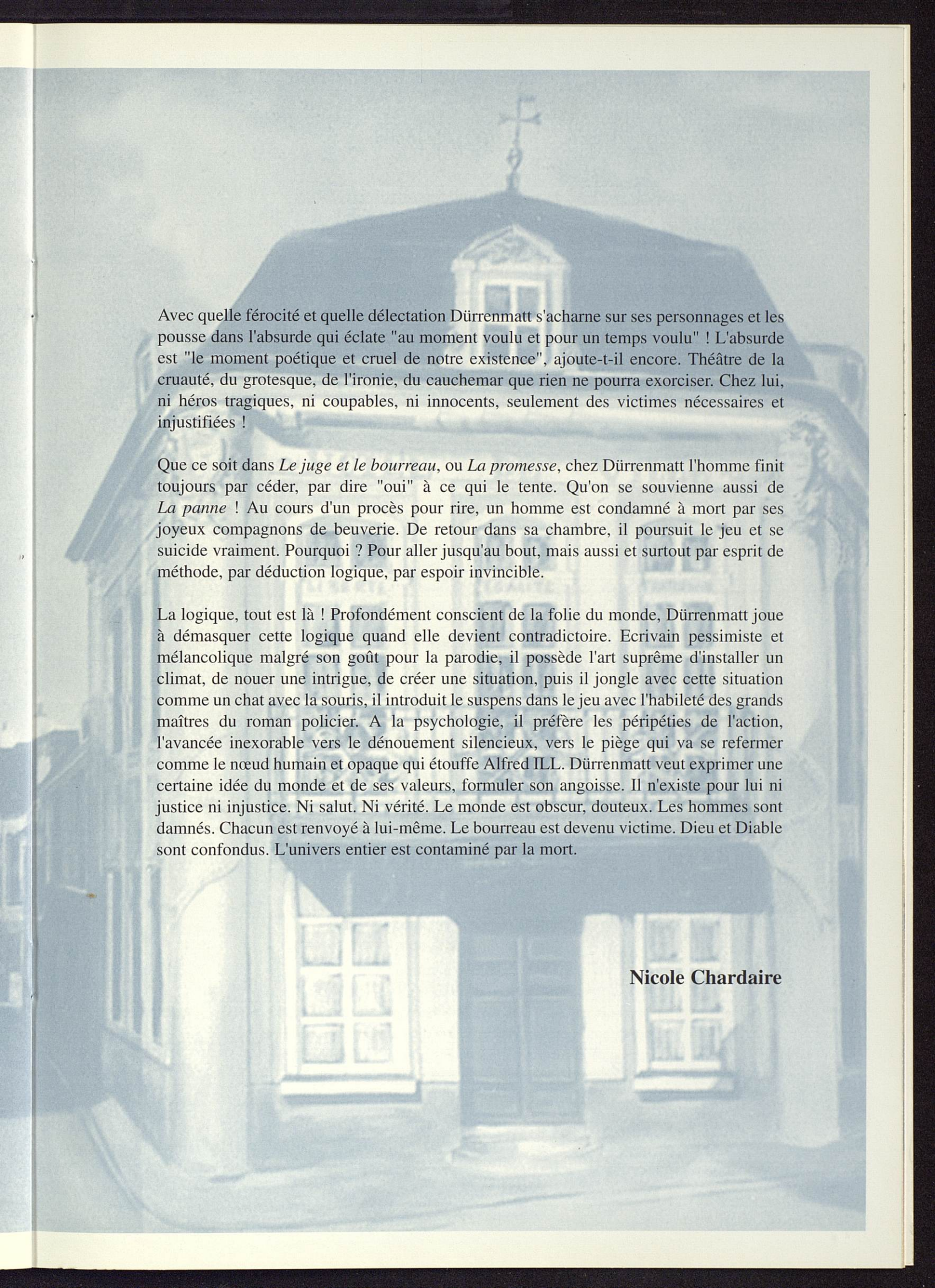


Jean-Jacques Pollet

La visite de la vieille dame

La visite de la vieille dame est sans doute le plus grand succès théâtral de Dürrenmatt. Créée à Zurich à 1956, la pièce doit son origine à un texte écrit deux ans plus tôt, *Eclipse de lune*. On y retrouve la même idée : après 40 ans d'absence, un homme devenu riche revient dans son village et offre quatorze millions aux quatorze familles qui l'habitent, si elles tuent celui pour lequel sa fiancée enceinte l'a quitté. Ce récit ébauché a été bien oublié. *La visite de la vieille dame*, elle, a fait le tour du monde. En Chine, elle est même devenue une bande dessinée. On s'y est plu à souligner des traits communs entre la veuve de Mao et l'héroïne !

Dürrenmatt nous plonge dans un mauvais rêve. A sa manière, il a forgé un théâtre de l'absurde. Pas celui des existentialistes, ni même celui de Ionesco, dont les pièces s'installent dès le début dans l'irrationnel. Pour Dürrenmatt, l'absurde est plutôt une cassure, un point de délire qui surgit de l'univers "normal". Au départ, rien de saugrenu. Une vieille dame qui veut retrouver son passé, des gens qui préparent une fête en son honneur, un homme, Alfred ILL qui a été autrefois son amant. Cet Alfred ILL est le prototype de l'homme moyen, ni pire ni meilleur que les autres, un Monsieur Tout-le-Monde en somme. Mais cet aspect anodin des choses dissimule un grouillement souterrain de hantises, de frustrations, de fantasmes, de blessures jamais cicatrisées. Sous l'apparente bonhomie de la vieille dame venue revoir son village et l'accueil chaleureux des habitants, se dévoilent vite les vices cachés, les tendances mauvaises, l'instinct de meurtre. L'insolite éclate alors, l'ambiguïté, l'équivoque, le sadisme aussi. La vieille dame est bel et bien là pour assister à un sacrifice humain.



Avec quelle férocité et quelle délectation Dürrenmatt s'acharne sur ses personnages et les pousse dans l'absurde qui éclate "au moment voulu et pour un temps voulu" ! L'absurde est "le moment poétique et cruel de notre existence", ajoute-t-il encore. Théâtre de la cruauté, du grotesque, de l'ironie, du cauchemar que rien ne pourra exorciser. Chez lui, ni héros tragiques, ni coupables, ni innocents, seulement des victimes nécessaires et injustifiées !

Que ce soit dans *Le juge et le bourreau*, ou *La promesse*, chez Dürrenmatt l'homme finit toujours par céder, par dire "oui" à ce qui le tente. Qu'on se souvienne aussi de *La panne* ! Au cours d'un procès pour rire, un homme est condamné à mort par ses joyeux compagnons de beuverie. De retour dans sa chambre, il poursuit le jeu et se suicide vraiment. Pourquoi ? Pour aller jusqu'au bout, mais aussi et surtout par esprit de méthode, par déduction logique, par espoir invincible.

La logique, tout est là ! Profondément conscient de la folie du monde, Dürrenmatt joue à démasquer cette logique quand elle devient contradictoire. Ecrivain pessimiste et mélancolique malgré son goût pour la parodie, il possède l'art suprême d'installer un climat, de nouer une intrigue, de créer une situation, puis il jongle avec cette situation comme un chat avec la souris, il introduit le suspens dans le jeu avec l'habileté des grands maîtres du roman policier. A la psychologie, il préfère les péripéties de l'action, l'avancée inexorable vers le dénouement silencieux, vers le piège qui va se refermer comme le nœud humain et opaque qui étouffe Alfred ILL. Dürrenmatt veut exprimer une certaine idée du monde et de ses valeurs, formuler son angoisse. Il n'existe pour lui ni justice ni injustice. Ni salut. Ni vérité. Le monde est obscur, douteux. Les hommes sont damnés. Chacun est renvoyé à lui-même. Le bourreau est devenu victime. Dieu et Diable sont confondus. L'univers entier est contaminé par la mort.

Nicole Chardaire



« Chez Jean-François » Restaurant

SERVICE ASSURÉ APRÈS LES SPECTACLES
(sur réservation)

Le Restaurant sera ouvert tous les jours
sauf le dimanche soir

2, place des Célestins 69002 Lyon
Tél : 78 42 08 26

Friedrich Dürrenmatt : écrits sur le théâtre

EN GUISE DE PORTRAIT

Je naquis le 5 janvier 1921 à Konolfingen (Canton de Berne). Mon père était pasteur, mon grand-père du côté paternel, lui, homme politique et poète dans le grand village de Herzogenbuchsee. Pour chaque numéro de son journal, il composait un poème en frontispice. Un de ces poèmes-là lui valut dix jours de prison. "Dix jours pour dix strophes, j'en bénis chaque jour", pindarisa-t-il là-dessus. Pareil honneur ne m'est pas advenu jusqu'ici. Peut-être est-ce ma faute, mais peut-être que notre temps se trouve-t-il tellement à bout de ressources qu'il ne ressent plus l'outrage quand on le traite avec une extrême rigueur. Ma mère, à qui je ressemble physiquement, est originaire d'un beau village près de la montagne. Son père était président paroissial et patriarche.



Le village où j'ai vu le jour et grandi n'est pas beau : un conglomérat de bâtisses urbaines et rurales. Cependant, les bourgades qui l'entourent et qui faisaient partie de la paroisse de mon père étaient le vrai Emmenthal, comme évoquées par Jeremias Gotthelf (et il en est encore ainsi maintenant). Voici une région où le lait joue le rôle principal. Les paysans l'apportent dans de gros bidons à la coopérative laitière, une grande usine située au milieu du village, la Stalden S.A. C'est également à Konolfingen que j'ai éprouvé mes premières impressions artistiques. Le peintre du village fit le portrait de ma sœur et le mien. Désormais, je passais de longues heures à peindre et dessiner dans l'atelier du maître. Les motifs : déluges et batailles suisses. J'étais un enfant belliqueux.

Souvent, à six ans, je parcourais le jardin au galop, armé d'une perche à haricots, un couvercle de poêle me servant de bouclier, pour finalement annoncer, fourbu, à ma mère que les Autrichiens avaient été chassés du jardin. Comme mes actions guerrières allèrent se nicher sur le papier et que les batailles de plus en plus cruelles en recouvrirent la patiente surface, ma mère, alarmée, s'adressa à l'artiste peintre Kuno Amiet. Contemplant en silence les feuilles sanguinolentes, celui-ci finit par juger tout à trac : "Il sera colonel." Le maître s'est trompé en l'occurrence : je ne suis parvenu qu'à être simple soldat du service auxiliaire dans l'armée helvétique et écrivain dans la vie.

Les chemins et biais qui devaient m'y conduire, je ne veux pas les décrire ici. Toujours est-il que j'ai réussi à sauver des choses importantes du monde de mon enfance pour mon activité d'aujourd'hui : pas seulement ces premières impressions, pas seulement le canevas de ce qui est mon monde actuel, non, aussi bien la "méthode" de mon art en soi. De même que, dans l'atelier de l'artiste villageois, la peinture se présentait devant moi comme un métier, comme un maniement de pinceaux, fusains, plumes, etc., de même la littérature m'est devenue aujourd'hui une occupation, une expérimentation à l'aide de matières diverses. Me colletant avec le théâtre, la radio, des romans et la télévision, je tiens de mon grand-père qu'écrire peut être une forme de combat.

L'IMPORTANCE DES MATIÈRES INACHEVÉES...

Je ne me classe pas parmi les écrivains exhibitionnistes : ni parmi ceux qui, sans vergogne, se présentent tout nus, ni parmi les honteux qui déguisent leur vie, la recomposent et la triturent. Je ne me classe pas non plus dans la catégorie des écrivains qui vous noient traîtreusement dans le trop-plein de leur esprit. Non, je fais partie de ces serruriers et de ces constructeurs qui peinent pour venir à bout de leurs inspirations parce que leurs inspirations se mettent sans cesse en travers de leurs concepts, et même de leurs aveux. Je suis de ces écrivains qui, loin de venir de la langue, s'efforcent avec peine vers la langue. Non parce que leur langue ne serait pas à la hauteur de leurs matières : ce sont leurs matières qui, prenant naissance hors de la langue, ne lui sont pas égales. Elles appartiennent au monde de l'image, de la vision, du prélangage ; elles ne sont pas encore pensées avec exactitude. Ce ne sont pas mes pensées qui contraignent mes images, mais l'inverse.

Ainsi mon écriture tend-elle où je ne suis pas, quand bien même je n'ai jamais rien écrit qui ne se rattache en quelque manière à mon expérience personnelle, même s'il s'agit d'événements, de sentiments et de pensées oubliés ou refoulés depuis longtemps. Et les projets que je n'ai pas menés à bien, les matières que je n'ai pas mises en œuvre sont en relation plus directe avec mon monde - avec le monde tel que je l'ai vécu et que je le vis - que les matières mises en forme et qui, filtrées, transformées, déformées, composées et recomposées pour être enfin clôturées, ont été conduites à la langue, en ont été rapprochées et s'y sont conformées.

D'où l'importance des matières inachevées ou non écrites. Non écrites, elles ne sont pas encore venues à la langue, elles ne sont pas encore langue. Inachevées, elles restent à l'état d'essais, elles ne sont pas bouclées. Or, quelle fin n'est pas douteuse ?

Conclure est un acte de la volonté, un dessaisissement ; tout bien considéré, c'est une perte, un oubli, qu'on ne vit pas sans résignation. En revanche, ce qui n'est pas encore écrit, ce qui n'est pas achevé m'appartient. C'est une simple pensée, une imagination, quelque chose qu'on entreprend et qu'on laisse de côté, mais qui demeure un possible et qui nous tourmente comme tel. J'entreprends maintenant de reconstruire ou tout au moins d'esquisser la reconstruction de ces matières intouchées, incomplètement traitées, de ces lambeaux d'imaginaire ; je vais donc aussi parler de l'époque et des expériences qui leur sont liées. Ainsi, j'essaie d'oublier tout cela, de m'en libérer, de rejeter un fardeau qui, avec les années, devient toujours plus lourd.

EXERCICES DE DOIGTÉ SUR LE THÈME DU PRÉSENT

Mesdames et Messieurs,

Du moment que, dans un pays aussi petit que le nôtre, on donne dans ce donquichottisme de vouloir être un écrivain de langue allemande et rien que ça, c'est-à-dire pas, par exemple de surcroît, aux trois quarts ou quatre cinquièmes, rédacteur, instituteur ou paysan, ni quoi que ce soit d'autre parmi les professions pratiquées encore chez nous, il convient peut-être au bout du compte de se demander posément si une semblable entreprise, qui par sa nature gravite toujours autour de la faillite à peu près comme la terre autour du soleil, est absolument et à tout prix nécessaire.

Au demeurant, tout le monde ne parle pas l'allemand dans notre pays et même ceux qui le font se trouvent en général un peu dépaysés vis-à-vis de cette langue puisqu'ils parlent le dialecte, chose naturelle, et le pays où vivent soixante-dix millions d'Allemands a sombré et s'est disloqué. Vouloir être écrivain en pareille conjoncture, c'est foncer tête baissée sur le mur pour le franchir. Mesdames et messieurs, voilà ce que j'aime faire avec passion et je suis d'avis que les murs ont été précisément inventés à cet effet. Voilà pourquoi je suis devenu écrivain dans ce pays, précisément parce qu'on n'y a pas besoin de la littérature. Je le suis devenu pour embêter les gens. Si je suis un bon écrivain, je l'ignore et je ne me soucie guère de cette question oiseuse ; cependant j'espère qu'on dira de moi que j'ai été un écrivain incommode. Ainsi l'idée ne me vient nullement à l'esprit de m'adresser en premier lieu aux Allemands, mais je m'adresse surtout aux Suisses, et avant tout à vous, mesdames et messieurs, puisque, n'est-ce pas, vous êtes assis devant moi.

On me fera sans doute le reproche que, la Suisse étant une province, quiconque s'adresse à une province ne soit qu'un écrivain provincial. A supposer qu'il subsiste encore des provinces, ceux qui parlent de la sorte ont tort. Aujourd'hui, le monde ne se laisse plus observer que de points situés derrière la lune ; voir implique de la distance, et comment voulez-vous que les gens voient quand les images qu'ils désirent décrire leur collent les yeux ?

J'entends soulever l'objection qu'il serait illicite de décrire ce qu'on n'a pas vécu soi-même, comme si la souffrance créait une sorte de monopole de la poésie, mais Dante avait-il été aux Enfers ? C'est là la raison pour laquelle vous devez maintenant supporter un écrivain comme moi ne parlant pas de ce qu'il a vu de ses yeux, mais de ce qu'il a vu par l'esprit, ne parlant pas de ce qui plaît aux auditeurs mais de ce qui les menace. Je suis un protestant et je proteste. Je ne doute pas, mais je représente le désespoir. J'ai été épargné, mais je décris le naufrage car je n'écris pas pour que vous en tiriez des conclusions sur mon chapitre, non, mais afin que vous en tiriez des conclusions au sujet du monde. Il messied aux navigateurs, mesdames et messieurs, de mépriser le pilote qui se tient à l'entrée ou à la sortie du port.

Certes, celui-ci ne s'entend pas à l'art de commander et manœuvrer un navire en haute mer, ne saurait en financer l'armement ni la navigation, mais il connaît les hauts-fonds et les courants. Nous sommes encore au large, pourtant, lorsque viendront les écueils, les brisants, on aura bien besoin de ces pilotes.



Friedrich Dürrenmatt

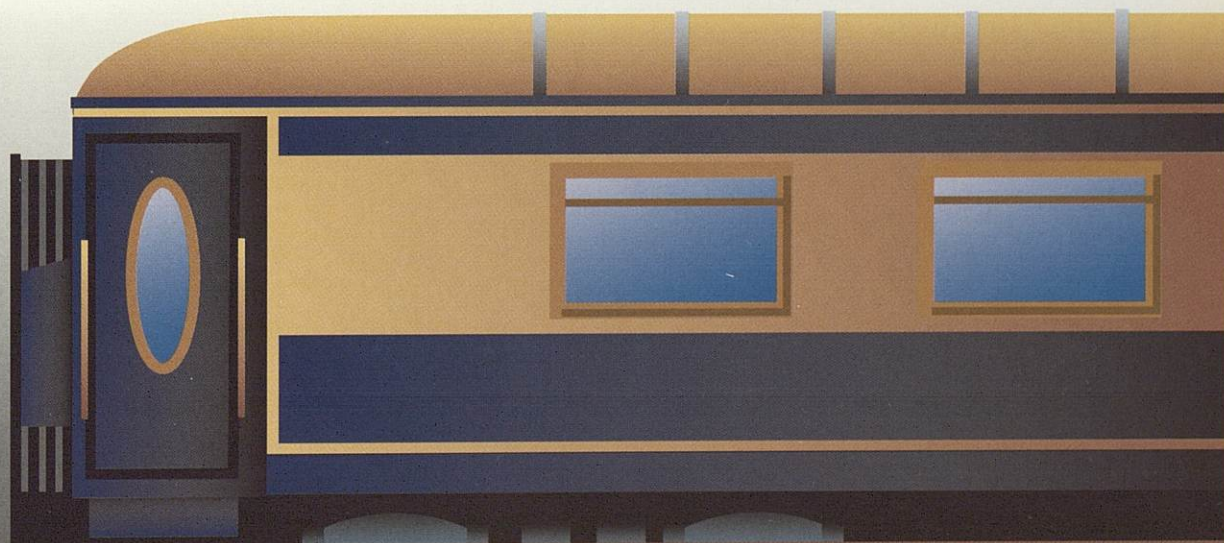
in Ecrits sur le théâtre
Editions Gallimard - 1970

L'art et la réalité en 55 aphorismes

- 1- Chaque œuvre d'art représente un aspect de la réalité.
- 2- La réalité est le côté objectif, la représentation et l'aspect sont le côté subjectif.
- 3- Chaque œuvre d'art représente de façon subjective un aspect subjectif de la réalité.
- 4- Si une œuvre d'art pouvait copier la réalité, elle serait objective (en tant que chose passive), parce qu'une œuvre d'art ne peut que représenter la réalité, elle est subjective (en tant que chose active).
- 5- Chaque œuvre d'art est subjective.
- 6- La réalité que représente une œuvre d'art est une "réalité subjective".
- 7- Chaque "réalité subjective" est contenue dans la réalité.
- 8- Il est impossible qu'une œuvre d'art tombe hors de la réalité.
- 9- La tâche de la société est de découvrir sa réalité dans l'œuvre d'art.
- 10- La réalité de la société est la structure politique dans laquelle elle vit.
- 11- Chaque structure politique peut être représentée de deux côtés : du côté des puissants et du côté des démunis.
- 12- La peur devant l'œuvre d'art est double chez les puissants : peur que les démunis découvrent en elle leurs dominateurs, ou qu'ils s'y découvrent eux-mêmes en tant que dominés.
- 13- Chaque œuvre d'art peut devenir politiquement efficace : elle peut se métamorphoser en parabole politique.
- 14- Celui qui vit une œuvre d'art en tant que parabole politique la met à égalité avec la réalité politique.
- 15- Si une œuvre d'art devient politiquement efficace et de quelle façon, cela dépend de la société.
- 16- Si une œuvre d'art devient politiquement efficace et de quelle façon, on ne peut le déterminer d'avance.
- 17- Plus une œuvre d'art est politiquement efficace sans en avoir l'intention, plus elle agit fortement sur le plan politique.
- 18- L'art politique intentionnel est celui qui devient le plus facilement inefficace.
- 19- Un cri n'est pas un poème.
- 20- Chaque œuvre d'art a besoin d'une distance à son contenu.
- 21- Si son contenu est indignation, sa distance est réconciliation.
- 22- Si son contenu est réconciliation, sa distance est indignation.
- 23- Si son contenu est deuil, sa distance est consolation.
- 24- Si son contenu est consolation, sa distance est deuil.
- 25- Si son contenu est tragédie, sa distance est comédie.
- 26- Si son contenu est comédie, sa distance est tragédie.
- 27- Si son contenu est désespoir, sa distance est bonheur.
- 28- Le désespoir ne connaît pas de distance.
- 29- Il n'y a pas d'œuvre d'art désespérée.
- 30- La distance est rendue possible par l'humour.

- 31- L'humour est le masque de la sagesse.
- 32- Sans masque, la sagesse est impitoyable.
- 33- L'humour rend supportable l'impitoyable.
- 34- L'insupportable, quand il est impitoyable, n'est pas sage.
- 35- Pour l'art, il n'y a que des hommes.
- 36- Pour la politique, il n'y a que l'humanité.
- 37- Seuls les hommes peuvent être heureux.
- 38- L'humanité ne peut pas plus être heureuse qu'un chiffre ou une ligne droite.
- 39- Le but de la politique ne peut être que quelque chose d'évident, jamais le bonheur.
- 40- Qui cherche le bonheur dans la politique veut régner.
- 41- Pour l'état de l'humanité, tel qu'il devrait être de toute évidence, on peut concevoir une science.
- 42- Une idéologie n'est pas une science.
- 43- L'évident est la structure la plus rationnelle concevable dans laquelle les hommes devraient vivre ensemble.
- 44- La science peut concevoir deux structures : l'une est déterminée par des lois naturelles, l'autre par des règles.
- 45- Laquelle des deux structures les hommes éliront dépend de leur degré de rationalité. Plus l'homme est irrationnel, plus il incline vers une structure régie par des lois naturelles.
- 46- Les hommes inclinent à accepter une structure régie par des lois naturelles.
- 47- Les catastrophes deviennent toujours plus grandes, les crimes toujours plus effroyables, et les lois toujours plus draconiennes.
- 48- Dans aucun des deux systèmes, le bonheur de l'homme n'est garanti.
- 49- Qui détruit des idéologies détruit des justifications de la force.
- 50- La force ne réfute pas la force, dans le meilleur des cas, elle remplace une force par une autre.
- 51- La politique permet des pronostics contestables.
- 52- L'optimisme et le pessimisme sont des pronostics contestables.
- 53- Une œuvre d'art ignore les pronostics contestables.
- 54- Là où l'homme et l'humanité ne font qu'un : dans le seul pronostic sûr : dans la mort.
- 55- Chaque œuvre d'art est apocalyptique.

Friedrich Dürrenmatt



Les décors

ont été construits par l'Atelier Jean-Pierre Granier à Paris.

Les sculptures

(arbres, feuillage, pavés)

ont été réalisées par Nawak et Ventilo

Anne Bernot, Pascal Lemonnier, Anne-Marie Maze, Esther Poilblan, Eric Samdoz,
Cédric Simoneau, Elisabeth Stanbach et Anne Vandenberg.

La voiture

a été réalisée par l'Atelier du Château - Patrick Debruyn, Vincent Laforest.

Les costumes

ont été réalisés par l'Atelier Aram et Laurianne Chenel pour les costumes de Mademoiselle Line Renaud.

Les coiffures et maquillages

ont été créés par Antoine Garabédian.

Machinerie

Pierre Payen

Décoration et accessoires

Valérie Vernier-Ricordeau

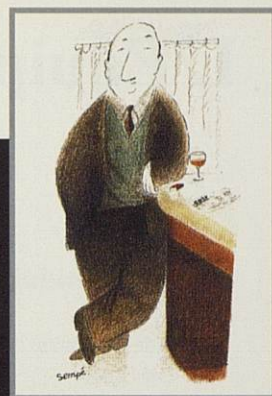
Accessoires

Laurent Planchet

Couture

Mouna Allaoui, Cécile Faure, Jocelyne Cransac, Carine Wumba-Ntongo

Vos prochains rendez-vous



BRÈVES DE COMPTOIR

du 18 au 25 octobre 1995
location ouverte le 9 octobre

de Jean-Marie Gourio
mise en scène : Jean-Michel Ribes
Décors : Patrick Dutertre
Costumes : Juliette Chanaud

avec Jean Benguigui, Patrick Bosso, Isabelle de Botton,
Thierry Heckendron, Chantal Neuwirth et Serge Riaboukine.

Pourquoi "Brèves de comptoir" ? Je serais tenté de répondre tout simplement parce que l'on y rit. On y rit du quotidien, de nos banalités, de nos vies... on y rit de tout...

Et parce que le rire a changé et qu'il y a beau temps que les situations traditionnelles du théâtre de boulevard ont perdu de leurs charges humoristiques...

Aujourd'hui nous aimons rire de nous-mêmes, nous avons besoin de retrouver cette déraison enthousiaste et cette sagesse dite populaire parce qu'elles sont notre reflet, notre image...

C'est l'univers de Prévert, de Queneau, de Blondin et de Doisneau réunis que Ribes aime à nous montrer. C'est le bric à brac grandiose de nos existences, de notre simple vie. Alors la mélancolie se dessinera au coin du bar, sur le comptoir où affluent parfois, avec le rire, le fantastique et l'absurde.

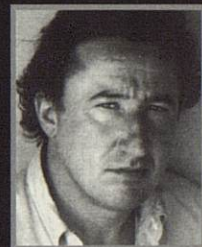
JPL

LE FAISEUR

du 4 novembre au 1er décembre 1995
Pas de location

de Honoré de Balzac
adaptation : Jean-Marie Bernicat
mise en scène : Françoise Petit

avec Jean-François Balmer,...



NOUVELLE PRODUCTION DU THEATRE DES CELESTINS

Composer une programmation c'est découvrir, rencontrer, déclencher, provoquer, faire naître le désir... C'est aussi transmettre sa passion pour un auteur, un metteur en scène, un comédien.

Et si j'ai voulu vous donner à voir et à entendre "Le faiseur" de Balzac -dans la fidèle et incisive adaptation de Jean-Marie Bernicat, que Françoise Petit met en scène avec rigueur et imagination- c'est que j'ai aimé ce personnage de Mercadet dans lequel l'auteur semble avoir jeté toute sa puissance créatrice et toute sa verve, drôle, féroce "hénaurme" comme disait Flaubert !! Il fallait alors un interprète à la mesure du rôle : plein de densité, d'ampleur, de truculence, de séduction, de naïveté aussi.

Jean-François Balmer a tout cela. Et bien plus encore. Du "Faiseur" il a l'imagination, l'intelligence, la volonté passionnée, les regards étonnés et la tendresse surprenante... C'est à cette fusion, à cette rencontre unique d'un comédien et de son rôle, que je vous invite.

JPL

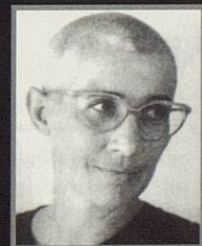
CARTE BLANCHE A... CÉCILE PHILIPPE

QUI EST CETTE FEMME ?

du 20 au 24 novembre 1995
location ouverte le 30 octobre

de Cécile Philippe
mise en scène : Stanislas Foriel

avec Marie-Claude Devières.



Donner "Carte Blanche" à Cécile Philippe, c'est lui dire le plaisir d'accueillir aux Célestins un auteur véritable qui nous raconte l'Amour et qui se dévoile avec les mots des corps.

L'histoire de Lili est simple, mais Cécile Philippe nous la restitue dans le monde des médias -son monde-, où l'on est vu, où l'on s'expose, où rien ne protège et surtout pas l'écran.

J'ai aimé l'écriture de ce récit, j'en ai aimé la sensualité aussi et par là même, son universalité.

JPL

L'Équipe des Célestins

Directeur :
Secrétariat :

Jean-Paul LUCET
Nathalie CASCIANO

Services Administratifs

Administrateur :
Assistante :
Secrétariat :
Attachée de Presse :
Attachée commerciale
Chargée des relations extérieures :
Chargée des relations avec les
Ets Scolaires et Universitaires :
Documentaliste :
Secrétariat :

Thierry LEGAY
Régine PESSE
Chantal RODRIGO
Françoise REY

Brigitte PEILLON

Marie-Françoise PALLUY
Anne WALLACH
Corinne ABELLANEDA

Régisseur comptable :
Comptables dépenses :

Suzanne GUILLAUME
Marie-Gabrielle BONNANFANT

Louis MOLLIER

Standard :
Agent de liaison :

Christine SAGE
Maryse DAMOUR

Services Techniques

Directeur Technique :
Secrétariat :
Régisseur général :
Machinistes :

Jean-Pierre MAITRE
Evelyne FAURE
Jean-Claude DELHUMEAU
Robert SABATIER, chef machiniste
Gérard PROTIÈRE, Yves REVOL, Gilles VERNAY, contremaîtres
James ALEJANDRO, Michèle COUVERT, Régis DENIS,
Aimé DESCOTES, Yves EGRAZ, Claude GAUVILLE,
Gunther KETHEL, Jean-Paul MICHAUD, Gérard SAUZE,
Gérard VIRICELLE

Techniciens - Son :
Electriciens :

Jean-Louis DIAS
Jean BOYER, chef électricien
Guy CHANTEREAU, Paul CORONA, Daniel ROUSSET,
Jean-Louis STANISLAS,

Menuisier :
Couturières :

Thierry TRINIOL
Myriam FIACRE, chef couturière
Claudette DUFOURNET, Valérie LAFOUGE,
Habiba MAMI, Georgette MONIN

Responsable servive habillement :
Habilleuses :

Bruno TORRES
Gisèle PERNA, Dany VENTURA

Personnel d'Accueil

Location :
Chef de salle :
Contrôleur principal :
Contrôleur adjoint :
Contrôleurs :

Michèle SAGE, Christine VALLORY
Jean-Antoine MARTINEZ
Gérard VIGAN
Georges RIBE
Daniel COLONEL, Laurent JAUDOIN,
Sébastien LEJAMTEL, Didier RICHARD
Jean-Roch BOULLIER

Préposé - boutique :
Ouvreuses :

Sylviane BLADY, Marie-Claude CASERY, Elisabeth GLAB,
Emilie JASSE, Florent LOUBARESSE, Suzanne MARTINEZ,
Marie-Claude NESME, Séverine PELLERIN, Christine SAGE
Cathy GRECO

Hôtesse - vestiaires :
Préposés - vestiaires :

Christophe CHATARD, Lionel SAVIGNAC
Olivier BERNIOT, Guillaume FAURE

Gardiens :

Marie-Christine et Robert DEVEZE
Denise ERARD